

**Les pages qui suivent ont été rédigées en partie par Adrian.  
J'ai pris soin de le supprimer avant qu'il n'en révèle le contenu à sa sœur.**

L'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en Egypte ; et restes y jusqu'à ce que je t'avertisse. Car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » Evangile selon Matthieu, 2-1

En attendant la mort d'Hérode qui lèvera la menace portée sur la vie du christ, la Sainte Famille séjournera suffisamment longtemps en Egypte pour que Jésus y reçoive les premiers enseignements de certains prêtres. Enseignement dont il n'est jamais fait état...et pour cause !

Certaines traditions des premiers siècles affirment que Jésus aurait été à l'école des magiciens et qu'il devait ses pouvoirs (les « miracles » décrits dans les évangiles) à un séjour prolongé au pays de la magie.

Il a été pris en charge très jeune par ces prêtres détenteurs d'un savoir ancestral et a reçu à dans sa prime enfance les premières bases de cet enseignement. **En cela, il était le véritable élu**, et non pas au sens d'une soit disant divine prédestination, prétendue telle par l'église chrétienne.

Egypte ancienne, si lointaine dans le temps et l'espace. La clé, l'origine est là. Sa seule évocation nous projette dans un univers hantés de divinités originelles et de mythes majeurs qui pèsent sur notre inconscient. Nous en avons pour preuve, nous autres occidentaux aux valeurs ridicules, cette envoûtante fascination qui nous prend lorsque nous découvrons les récits tourmentés de leur histoire.

L'Egypte a toujours été représentée comme terre d'élection de la magie ; art qu'elle a intensément cultivé et perpétré jusqu'en Occident, au Moyen Age et à la Renaissance, au travers d'une abondante littérature occulte échelonnée sur trois millénaires.

Sous le nom d'**Hermès Trismégiste**, le Trois Fois Grand, scribe des dieux et divinité de la sagesse, se développa une importante littérature : traités d'astrologie et de sciences occultes, d'alchimie, inventaires des vertus des plantes et des minéraux, ainsi que des pratiques magiques se référant à ces connaissances. Certains de ces textes remontent au III<sup>ème</sup> siècle avant notre ère !

Plus tard, la **tradition hermétique**, reprise par les grecs, intègre le domaine d'une pensée philosophique, ésotérique, qui se démarque du contenu des anciens grimoires et des recettes magiques pour s'attacher à la recherche du Vrai. Cette tradition s'appuie sur une approche à la fois intuitive, mystique et magique.

Des textes majeurs, tels l'Asclepius et le Corpus Hermeticum, rédigés entre 100 et 300 après Jésus Christ évoquent **une pensée gnostique païenne**, un moyen d'atteindre la connaissance intuitive du divin et le pourquoi du monde par **une discipline individuelle qui mènera à l'extase et à l'illumination**.

Quand Hérode eut cessé de vivre, l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, en Egypte, et lui dit : « Lève toi, prends l'enfant et sa mère, et reviens au pays d'Israël ; car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant. »

Selon Matthieu, lors de la présentation au temple, quelques temps après son retour à Nazareth, Jésus avait une douzaine d'années. Cela corrobore la précocité de son initiation. Par la suite, d'autres pans de sa vie demeurent obscurs. Il est sans nul doute retourné en Egypte pour y parfaire son enseignement auprès des prêtres.

Plus tard, à Jérusalem, cet enseignement fut consigné dans un manuscrit rédigé en méroïtique, langue ancienne du royaume des pharaons noirs, dans laquelle les prêtres initiateurs lui ont vraisemblablement transmis leur savoir. Ce manuscrit devait être à son tour le vecteur de ce savoir. **C'était en quelque sorte son testament spirituel, relation de sa vie en tant qu'homme parmi les hommes, et qui se confondait avec son parcours initiatique.**

Un document capital, d'une infinie préciosité, qui traversera secrètement l'histoire de notre ère en passant par différents relais : hommes de grande qualité, dignes de le protéger et de le transmettre, au prix même de leur vie.

Ce parcours, je vais vous le décrire. Je vais démêler l'écheveau de l'histoire, je serai pour vous le chantre d'une geste magistrale...

### **An 33, domaine de Gethsémani, Mont des Oliviers.**

Jésus est condamné, il le sait. Demain, on viendra l'arrêter pour le livrer à Ponce Pilate, gouverneur de Judée. Je ne vais pas réécrire le Nouveau Testament, nous connaissons tous la fable des évangiles officiels. Ici, le reniement de Pierre, la trahison de Judas sont accessoires, ce ne sont qu'anecdotes. D'autres détails ont leur importance et les derniers instants de liberté du Christ s'éclairent d'une toute autre flamme.

Jésus envoie quérir son frère Thomas. Il fait nuit déjà, il doit faire vite. Il écarte tout témoin et s'enferme avec lui, muni du matériel nécessaire à la transcription. Ils passeront la nuit en paroles et en écritures : Jésus, le plus souvent debout, dictera à Thomas le contenu de son testament d'initié. Ils sont pris dans la fièvre de l'urgence. Néanmoins, ils vérifient soigneusement chaque phrase, une fois transcrite. Thomas veut être sûr de ne pas commettre d'erreur et vérifie avec son frère chacun des caractères de cette mystérieuse écriture méroïtique. Son cœur est fidèle, mais sa main peut le trahir, entraînée par la fatigue et l'inquiétude grandissante aux premières lueurs du matin.

L'aube violine a balayé le ciel de toute trace d'étoiles. Ils ont accompli un travail titanesque. Le visage blême des deux hommes porte les mêmes traces de fatigue et de soulagement mêlés. Thomas rassemble ses écrits et les roule dans un sac qu'il dissimule sous sa tunique, à même la peau. Il s'apprête à partir lorsque Jésus lui adresse ses dernières recommandations. Ses paroles résonnent d'un écho solennel :

- Je te confie ceci...Prends en grand soin. Ne dévoile à personne ce document et va le porter en lieu sûr. Pars pour l'Egypte retrouver la tribu qui nous a recueillis naguère, moi et ma famille. Là bas, tu pourras te décharger de ton fardeau et le transmettre à leur chef. Vas, maintenant. Il est plus que temps...

Thomas s'enfuit, éperdu, après de brefs adieux ; mains serrées en hâte qui ne voudraient se dénouer, larmes retenues... Il a conscience d'avoir vécu là des instants éternels. La confiance absolue de son frère l'émeut au plus profond et lui donne le vertige. Jésus l'a en effet chargé d'un bien lourd fardeau, celui du secret et de sa transmission.

Quelques jours plus tard, voici Thomas, encore...Thomas désespéré, fou de souffrance et d'angoisse. Son frère a été crucifié. Son supplice le hante, et il ne sait que faire de cette ultime mission qu'il lui a confiée. Contre lui, le manuscrit lui rappelle chaque instant pourquoi il est en vie désormais. Il erre dans cette existence nouvelle où il ne sait se diriger. Tout cela est trop lourd, il ne peut supporter seul la charge qui lui incombe.

A qui s'adresser ? Condamné à l'isolement, il fuit toute ombre qui s'approche. Il entend encore les cris de la foule, le sifflement du fouet et son blanc claquement sur la peau déjà meurtrie de son frère et la grande croix, trop lourde, qui racle sinistrement le sol. Bruits et fureur.

Il a peur. Il ferme les yeux. Il a marché longtemps, des journées, des nuits entières. Exténué, il s'écroule contre le flanc d'une maison familière.

(...) - Thomas... Thomas !...

Une voix prononce son nom. Quelqu'un est penché sur lui, le soleil l'éblouit et son visage est noir. Une main se glisse sous son épaule, le soulève doucement. Voix amie. Voix de Joseph. Le cœur de Thomas s'apaise.

(...) Joseph l'entraîne dans sa maison. Joseph d'Arimatee, le fidèle, l'érudit. Thomas peut s'épancher auprès de lui, partager le secret dont il est le détenteur. Il lui montre le manuscrit. Joseph observe les caractères si particuliers qui en recouvrent les pages. Thomas lui

demande s'il comprend la langue dans laquelle Jésus a rédigé son manuscrit. Celui-ci hoche la tête en signe d'approbation. Il dit qu'elle vient du royaume de Méroé, qu'il saura la déchiffrer.

Il dit aussi que Thomas doit absolument mener à bien sa mission, se rendre en Egypte et y retrouver la tribu. Il l'encourage. Il affirme que Thomas en est capable, qu'il ne doit pas avoir peur. Avant d'entamer son long voyage, Joseph l'engage à prendre du repos chez lui.

Le cœur de Thomas s'apaise. Il s'endort.

A ses côtés, Joseph s'est assis. Il étudie le texte et, saisissant la valeur essentielle de son contenu, il se met en tâche d'en faire une copie. Il passera de longues et silencieuses heures à le transcrire patiemment en grec, de manière minutieuse et fidèle. De temps à autres, il adresse à Thomas profondément endormi un coup d'œil bienveillant teinté d'inquiétude. Il craint pour lui et pour le manuscrit. Il ne le dit pas, mais il a peur que Thomas soit arrêté et le texte détruit. C'est pour cela qu'il en fait une copie, pour donner une autre chance à ce document et permettre sa révélation en temps voulu.

Mais le cœur de Thomas est en paix.

Lui, qui repose, endormi, sait qu'il se mettra en route dès son réveil.

Il sait qu'il traversera les épreuves, les provinces lointaines.

Il reconnaîtra les membres de la tribu égyptienne, et ils le reconnaîtront.

Leur chef viendra à lui et ses mains déposeront dans les siennes le précieux héritage.

Il sait qu'il réussira.

Il le sait, et cela sera.

Thomas accomplira en effet sa mission. Il transmettra le texte méroïtique à la tribu qui le gardera par devers elle au fil des générations, de chef en chef, jusqu'au Vème siècle.

**Entre temps, dès 325**, la chrétienté s'est dotée de références fondatrices soigneusement triées sur le volet et d'un rituel officiel, **ménageant ainsi ses intérêts et berçant son troupeau de fidèles aveugles d'une chanson facile et mensongère !**

Par cette opération, elle relègue à l'hérésie toute autre interprétation ou rituel et voue à l'occulte tout mouvement de pensée dissident. Bien sûr, cela implique la poursuite et l'extermination des membres de « sectes », tels ceux de la pensée gnostique, ainsi que la censure et la destruction de tous supports écrits véhiculant leur pur message.

**Ainsi, au Vème siècle**, le document confié aux égyptiens par Thomas est associé à d'autres textes religieux de caractère gnostiques (donc hérétiques, puisque ces textes font état de références et de rituels autres que ceux officialisés en 325). Trop dangereux pour l'église en place, ces textes –dont celui transmis par Thomas, ainsi que son évangile apocryphe (dit Logia Iésou, qu'il rédigea plus tard, lors de son séjour dans la tribu égyptienne) – sont mis au secret, cachés dans des jarres ; elles mêmes enfouies dans des grottes sur le site de Nag Hammadi. **Ces documents clandestins reposeront là jusqu'en 1945 !**

Le destin les tirera de leur oubli séculaire par la main d'un humble paysan qui n'eut pas conscience de leur valeur...

Les codex passeront ainsi de main en main avant d'être rassemblés enfin au Caire. Parmi les livres il en est un qui possède plus de valeur que les autres, le codex de Jésus.

La suite de cette histoire n'a pas besoin d'être racontée. Ceux qui parviendront jusqu'ici la connaissent. Volker était bien décidé à faire éclater la Vérité avant que Manus Domini le fasse taire à jamais. Mais Volker avait pris soin de confier son manuscrit aux Fidèles d'Amour. Jusqu'à ce que je le retrouve enfin. Mais là ne s'arrête pas son histoire.

**D'autres révélations t'attendent, Poussin**

## **Revenons à Jérusalem, auprès de Joseph :**

La nuit suivante, Joseph d'Armathie a accompagné Thomas jusqu'à la sortie de la ville. Il lui a donné des vêtements qui lui appartiennent, quelques outils de charpentier pour donner le change, des vivres qui lui permettront de faire route quelques jours sans avoir à se faire connaître. D'ici là, il aura rejoint des contrées où l'on ne le connaît point et sera à l'abri des dénonciations et des poursuites.

Ils se quittent avec émotion, muets, se joignant seulement en une longue accolade. Thomas s'en va d'un pas incertain, puis sa foulée s'affermie au sortir de la porte de la ville. Joseph, le suivant des yeux un instant, le bénit en silence avant de s'en retourner de son côté.

De retour chez lui, il sort de la cache où il l'avait placée la copie grecque du testament méroïtique de Jésus. Il le contemple longuement, sans l'ouvrir, puis vérifie que les feuillets sont en bon ordre.

Sa décision est prise : il est trop exposé et ne peut prendre le risque de conserver ces étuis dans sa demeure. Il pense à Jérusalem. Il doit lui aussi prendre la route et déposer son précieux paquet en un endroit sûr et sacré, à l'abri de la prédation romaine.

Ainsi, à Jérusalem, au sein même du Temple de Salomon, Joseph fouillera chaque recoin à la recherche de la cache la plus propice, la plus discrète, la plus inattendue...Ce sera dans les entrailles du temple que dormira le document, dans les sous-sols, au niveau des écuries, pendant quelques décennies.

Malheureusement, les troupes romaines de Titus s'emparent de Jérusalem en 70 et se livrent au pillage habituel, outrageant les lieux sacrés. Le Temple de Salomon est saccagé et brûlé. Le manuscrit de Joseph d'Armathie n'échappera que partiellement aux flammes. Heureusement protégés par leurs étuis de cuir, les feuillets encore lisibles attendront encore quelques siècles que de preux Chevaliers les recueillent précieusement. Ils feront alors l'objet d'un parcours secret, circulant sous de vénérables manteaux : une véritable épopée, sanglante et fabuleuse.

## An 1118, Jérusalem.

Ils sont au nombre de neuf. Neuf chevaliers réputés pour leur foi et leur bravoure, missionnés à Jérusalem par Bernard de Clairvaux, saint fondateur d'une abbaye française, en Champagne, je crois. Officiellement, ils sont dépêchés là pour veiller à la sécurité des pèlerins qui font route vers la ville sainte. Comment croire à cela ? Comment si peu d'hommes, aussi valeureux soient ils, peuvent-ils se charger d'une telle tâche, alors que le flux des pèlerins, évoluant en ordre dispersé, nécessiterait le soutien d'une véritable armée pour assurer la sécurité de chacun ? Mission impossible ! D'ailleurs, il n'est nulle part fait état de leur action dans ce domaine.

### Alors, pourquoi ?

La question est de savoir ce qui se dissimule derrière cela : quelle est la véritable raison de leur présence ? Que font ils là, finalement ? Et qui sont ils ?

Ils sont neuf, comme je l'ai dit, et ils resteront neuf ans à Jérusalem, de 1118 à 1127. Neuf chevaliers partirent en Orient pour neuf ans...

L'un d'eux se nomme **Hugues de Payns**, dont on dit qu'il était cousin de Bernard de Clairvaux. C'est le premier grand maître, le fondateur de l'Ordre du Temple, ou plus exactement **Ordre des Pauvres Chevaliers du Xrist**.

D'illustres compagnons se sont joints à lui, dont Robert de Craon et André de Montbard, qui seront respectivement deuxième et cinquième grand maître de l'Ordre.

J'aime ces noms d'un autre âge, de l'âge où l'Amérique ne figurait sur aucune carte, et qui rallient en Orient les origines de l'Occident. Il s'agit bien de cela d'ailleurs : le souci des origines, voilà ce qui se joue. Nos chevaliers ne vont pas baliser la route des pèlerins, ils vont œuvrer dans un rayon bien plus étroitement circonscrit : **celui des ruines du Temple de Salomon**.

Il ne reste quasiment rien des splendeurs du Temple, tout a été saccagé, réduit en cendres. Seules les parties basses, situées dans les sous-sols, émergent en ruines éventrées, livrées au vent et à la désolation. Parmi elles, les anciennes écuries...Elles étaient immenses, pouvant héberger jusqu'à deux mille chevaux. Hugues de Payns et ses compagnons vont y pratiquer d'âpres et fastidieuses fouilles.

Pendant neuf ans, ils vont passer au peigne fin le secteur des écuries. Un travail colossal au cours duquel ils recueillent toutes sortes de matériaux, fragments d'une histoire méconnue, parce que tenue cachée.

Que peuvent-ils chercher, ces détectives en cottes de maille, sinon **des éléments de connaissance supplémentaires qui éclaireraient, hors champ officiel, les origines de la chrétienté ?**

Leur commanditaire, Bernard de Clairvaux, connaissait bien la vie et les écrits de Joseph d'Arimathie, qu'il avait longuement étudiés. Il y a trouvé des éléments troublants qui l'ont sans aucun doute convaincu que **quelque chose** avait été déposé dans le temple de Salomon. Fort de cette conviction, il avait donc dépêché sur place une véritable équipe d'archéologues.

**En 1127**, nos neuf preux chevaliers prendront le chemin du retour avec un précieux chargement de découvertes. Parmi celles ci, **les restes de la copie du manuscrit de Jésus** réalisée par Joseph d'Arimathie, à savoir un certain nombre de feuillets non altérés par l'incendie du Temple, et donc lisibles.

Hugues de Payns confiera à Bernard de Clairvaux les différents éléments qu'ils ont recueillis à Jérusalem. **Cependant, il conservera les restes du manuscrit grec de Joseph d'Arimathie, par souci de préservation d'un savoir inconnu.**

En 1128, lors du concile de Troyes, il oeuvrera à la reconnaissance canonique de l'ordre du Temple et à en définir la Règle, rédigée par Bernard de Clairvaux. Les Templiers vouent obéissance à deux seuls personnages hiérarchiques : le grand maître et le pape, ce qui confère à l'Ordre une incroyable liberté d'action. Ce pouvoir se révélera encombrant, et l'Ordre ne fera pas l'unanimité chez les papes et les rois qui se succéderont dans le siècle. Hugues de Payns sera le premier grand-maître de l'Ordre, qui en comptera vingt-trois. Le dernier sera **Jacques de Molay**, connu pour son supplice et la malédiction qu'il proférera sur le bûcher.



## 1307, Paris.

Les jours sont comptés. Les Templiers sont devenus trop riches et trop puissants. Son envergure internationale, qui rend l'Ordre incontrôlable, et ses richesses en font l'objet d'une haineuse et royale convoitise. Philippe le Bel n'aura de cesse de convaincre le pape Clément V de livrer ses membres à l'Inquisition, de faire baisser sur l'or des Templiers, d'abolir leur influence politique.

C'est en octobre que « cela » doit avoir lieu. En septembre, tous les baillis et sénéchaux de France ont reçu une missive royale, avec ordre de ne l'ouvrir qu'un mois plus tard, le vendredi 13 octobre...

Philippe le Bel ordonne par ce courrier « d'arrêter tous les frères dudit Ordre, sans exemption, de les retenir prisonniers en les réservant au jugement de l'Eglise, de saisir leurs biens meubles et immeubles ».

**Jacques de Molay** a été prévenu. Dans quelques jours, il sera arrêté. Il se doit de faire face et surtout de mettre à l'abri les biens du Temple. Il a envoyé quérir ses plus fidèles lieutenants pour parer à la captation des biens du Temple de Paris.

Il leur expose la situation et délègue à Hugues de Chalons et à Gérard de Villers le soin de mettre ces biens en lieu sûr. Il faut faire vite.

Le 12 octobre, deux Templiers escortent nuitamment un cortège de trois chariots et une cinquantaine de chevaux de relais. Ils ont une longue route à effectuer depuis leur sortie du temple de Paris. Dans le même temps, les navires de l'Ordre quittent leur port d'attache de La Rochelle vers une destination inconnue où les rejoignent les chariots pour y charger leur cargaison. La milice royale ne parviendra pas à les arraisonner.

Restent les archives, les précieux documents que se sont transmis les différents grands maîtres. Jacques de Molay prend la décision de les disperser, les répartissant entre plusieurs chevaliers qui auront mission de trouver refuge à l'étranger et de faire perdurer de là bas l'esprit de l'Ordre du Temple.

Il congédie chacun dès réception des documents qu'il convient de préserver.

Trois hommes demeurent auprès du Grand Maître. Il les regarde chacun bien en face, comme pour s'assurer du bien fondé du choix qu'il a fait de leurs personnes, de la confiance immense qu'il va leur accorder. La scène fige les personnages tels d'imposantes statues. Les regards se croisent sans ciller. Chacun mesure la gravité de l'instant et devine l'importance de ses conséquences.

Jacques de Molay se détourne et se dirige dans l'ombre vers un meuble aux contours massifs dont il extrait un coffret. Puis, il revient vers eux ; et, posant le coffret sur la table qui les sépare, prend enfin la parole. Sa voix est rauque de fatigue.

-Voici les reliques d'un manuscrit précieux, rapportées de Terre Sainte par feu Hugues de Craon, premier grand-maître de notre ordre. J'en confie à chacun de vous une partie. Pour plus de sûreté, j'en ai mélangé les pages, de sorte qu'aucune de ces parties ne constitue une suite sensée. Seule **la réunion de ces trois parties** pourra en révéler le message. Nous devons ainsi brouiller les pistes pour qu'il ne tombe pas dans les mains de l'Inquisition, qui le détruirait à coup sûr. Il est en effet la preuve de l'initiation de Jésus et représente grand danger pour l'Eglise...Maintenant, laissez-moi...Partez ! De grâce, partez vite !

Les trois hommes rendent un dernier et bref hommage au grand maître, puis sortent dans la nuit brumeuse où ils se séparent sans un mot, tenant chacun dans leur manteau quelques feuillets brunis aux bords consumés, rasant silencieusement l'ombre protectrice des murs.

Le premier se nomme **Dante Alighieri**. Il a acquis la confiance du grand maître. Condamné à mort par le Vatican, il est en exil à Paris. Il s'esquive par une ruelle basse, rejoignant la maison où il réside en secret.

Le dernier – le troisième- **n'a pas de nom connu**. Son visage est noble et grave. C'est un chevalier de l'Ordre. Comme ses acolytes, il s'enfuit dans Paris, courant comme eux préparer sa fuite hors de France.

Vient enfin **Pierre d'Aumont**, Grand Maître d'Auvergne, proche parmi les proches de Jacques de Molay. Il ne peut retenir ses larmes et baisse un peu plus la tête sous le capuchon qui le protège. Il esquisse un dernier regard vers le Temple et adresse une prière muette pour celui qu'il sait condamné, puis s'en va à son tour. Son pas, hésitant et las, trahit son trouble. On le bouscule soudain, on le secoue d'une bourrade inattendue. Le voleur n'a heureusement pas le geste vif, Pierre d'Aumont s'ébroue et se redresse, il attrape au vol le détrousseur. C'est un petit tire gousset, presque un enfant, qu'il chasse d'un grognement féroce et qui détalé devant son imposante figure. Le Grand Maître d'Auvergne lui sait presque gré de l'avoir tiré de sa pesante mélancolie. Cet incident lui a rendu l'esprit. Son enjambée se délie et son pas raffermi retentit d'un écho déterminé. Il fuira vers l'Ecosse.

Dans la grande salle du siège du Temple, Jacques de Molay est seul. Immobile, enfin. Il est tombé à genoux et prie en silence. Il a passé ces derniers jours dans la fièvre. Ce qui devait être protégé a été mis en sécurité. Il a accompli son devoir. Il sait qu'un cycle s'achève, dont il sera le corps sacrifié. Mais qu'importe la chair, l'Esprit perdurera.

**L'un de ces trois manuscrits était indispensable pour accomplir le Rituel.**

**Pour traduire le codex de Nag Hammadi il fallait non seulement bénéficier d'une grande puissance de calcul mais également de quelques pages écrites dans une langue connue. Un exemplaire en grec, même incomplet, servirait en quelque sorte de pierre de rosette.**

Dans les pages qui vont suivre, j'appelle pour plus de simplicité M1 M2 M3 les trois manuscrits confiées par Jacques de Molay à ses disciples Templiers.

## **Historique de M1**

Dante disparaît à Ravenne en 1321. Chassé de Florence, sa ville natale, il a terminé en exil son œuvre littéraire. Il a également créé la branche italienne des **Fidèles d'Amour**, une émanation des Templiers dont les membres avaient pour mission de perpétuer la tradition et de former des groupes d'Initiés afin de permettre, entre autre, la résurgence de l'Ordre du Temple. Des personnalités illustres, artistes, poètes, théologiens, philosophes, alchimistes ; tels Cavalcanti, Raphaël, Botticelli, Marsile Ficin, Pic de La Mirandole...

Dante a reçu M1 des mains de Jacques de Molay en 1307. Cette partie du manuscrit de Joseph d'Arimathie transitera par les mains des différents dirigeants des Fidèles d'Amour. **Pic de La Mirandole**, brillant kabbaliste, en sera le dernier détenteur florentin. Il meurt mystérieusement en 1494.

## **De 1492 à 1500, à Florence, Italie.**

Voici qu'entre en scène notre espagnol : **Don Rodrigo Diaz de Vivar y Mendoza** est le fils illégitime d'un puissant cardinal, Don Pedro Gonzalez de Mendoza, avec lequel il entretient des relations pour le moins conflictuelles.

En tant que bâtard, même reconnu, il a besoin de s'affirmer doublement face à cette figure paternelle dominatrice, qui évolue dans les hautes sphères du royaume. Entre autres querelles d'ordre politique ou religieux – ce qui, à l'époque, revient au même-, il s'est violemment opposé à Don Pedro suite à la spoliation des biens de différents ordres religieux, notamment ceux de l'Ordre de Cavalltra et de l'Ordre de Montesa, dont la puissance et la richesse attisaient les convoitises du couple royal et de son directeur de conscience, le sinistre Torquemada...

Ces deux ordres avaient la particularité d'avoir recueilli, quelque cent ans auparavant, les chevaliers du Temple persécutés. L'Ordre de Montesa avait même été créé spécialement pour eux. Don Pedro et Torquemada avaient manœuvré à soumettre ces ordres à leur seule autorité, et, bien sûr, à en acquérir les richesses.

Don Rodrigo claque la porte du foyer paternel et entreprend un voyage en Italie pour y prendre contact avec le mouvement des Fidèles d'Amour, issu de l'idéal templier.

**En l'An 1492, il rejoint Florence et y rencontre Pic de La Mirandole.** Une amitié instinctive, comme prédestinée, lie aussitôt les deux hommes. Pic de La Mirandole dirige alors le mouvement des Fidèles d'Amour : il sera le parrain d'initiation du jeune Rodrigo. Mais le philosophe se sait menacé par la papauté, de par ses idées et sa position. Il a une totale et légitime confiance en son filleul au sein de la confrérie. Il investit Don Rodrigo d'une double mission : faire sortir le précieux document d'Italie pour le mettre à l'abri en Espagne, en premier lieu ; en second lieu, il lui confie la charge de créer dans son pays une branche espagnole des Fidèles d'Amour. Don Rodrigo aura fort à cœur de réaliser les vœux de celui qui fût son ami et son maître, d'autant plus qu'il assistera, impuissant et rageur, à l'agonie de celui-ci, en 1494. Pic de La Mirandole meurt empoisonné. Le Vatican s'est enfin vengé d'un gêneur trop brillant, qui avait osé, en dernier lieu, défendre le frère Jérôme Savonarole contre le clergé et l'Inquisition.

## **De 1500 à 1512, à La Calahorra, Espagne.**

Don Rodrigo reprendra le chemin du retour en 1500, et résidera une douzaine d'années dans son château de La Calahorra où il conservera les éléments du manuscrit de Joseph. De là, il mettra sur pied la branche espagnole des Fidèles d'Amour, qui se perpétue encore de nos jours. Pic de La Mirandole avait bien choisi son filleul...

Mais la position de Rodrigo est difficile dans son milieu, sa bâtardise fait de lui un marginal, relégué à moindre rôle. Pour cette raison, la cour royale lui refuse le mariage avec une demoiselle issue de la noblesse. Rejeté par sa famille et par la royauté, il décide de quitter son château de La Calahorra et de s'installer à Valence en 1512.

Avant de partir, il décide de confier les précieux feuillets à un jeune noble portugais, comme lui Fidèle d'Amour et proche de l'Ordre du Christ. Celui-ci chevauchera aussitôt vers sa province.

Don Rodrigo n'a pas choisi cet émissaire au hasard : le Portugal est une terre d'élection des valeurs templières, le document y sera plus en sécurité qu'en Espagne, où ces mêmes valeurs sont suspectes et poursuivies. C'est, de plus, le pays natal de sa mère, doña Mencia de Lemos, dont l'indéfectible affection avait été son seul soutien au sein d'un cercle familial hostile...

Don Rodrigo s'éteindra à Valence, en 1523, loin des intrigues de cour, oublié des siens. Mais il avait entre temps rejoint sa vraie famille, les Fidèles d'Amour, et en avait glorieusement bâti un asile en terre hostile. Ainsi s'acheva la geste d'un vrai et noble chevalier.

**Entre temps, au Portugal**, M1 circulera secrètement dans la famille de notre mystérieux cavalier, **jusqu'en 1480**. Mais un grand danger se profile : l'ombre de l'Inquisition menace la province lusitanienne.

A cette date, l'Inquisition sort de la sphère purement ecclésiastique pour étendre son influence au domaine du pouvoir civil. En effet, en 1478, le Pape Sixte V donne pouvoirs aux rois catholiques de nommer des inquisiteurs dans leur royaume. Ferdinand et Isabelle d'Espagne missionnent trois évêques. L'inquisition s'engouffre littéralement dans la place : Séville, puis Tolède deviennent les sièges des tribunaux. Elle écume le pays dans un élan de répression massive et brutal, multiplie poursuites, procès, confiscations, emprisonnements et condamnations à mort. Les pays et provinces voisines, et notamment le Portugal, devront payer à leur tour le tribut du bûcher. M1 change encore une fois de terre d'asile...

### **1580, à Toulouse, France.**

Un cavalier anonyme, porteur de M1, atteint Toulouse en quête d'un « frère fidèle ». L'heure est dangereuse : la proximité de l'Espagne, où l'Inquisition au pouvoir grandissant fait régner un lourd climat d'oppression, fait craindre un sort identique pour la province du Portugal.

Ce frère fidèle sera **Giordano Bruno**, membre éminent des Fidèles d'Amour. Il réside en France depuis deux ans, après avoir fuit Genève et subi une deuxième excommunication.

Les deux hommes se rencontrent secrètement et notre émissaire portugais lui remet la partie du manuscrit de Joseph qu'il détient, pensant que Bruno saura user de ce document important et abscons, l'interpréter, peut être...En tout cas, il est sûr de le confier en de bonnes mains.

Bruno en prend possession avec émerveillement, ému de la confiance que lui accorde ce jeune étranger de haut lignage et ébloui de cet inestimable trésor, lambeaux de la Connaissance, où, sous une poussière de cendre, se tapit la Lumière.

Malgré le danger qu'il représente, c'est aussi pour Giordano un nouveau défi qu'il adresse aux autorités ecclésiastiques. Il retrouve là encore une posture de rebelle et d'empêcheur de prier en rond qui le ravit ouvertement.

L'acharnement de l'Inquisition à son égard, son interminable procès kafkaïen, son supplice enfin pourraient être largement justifiés par la connaissance de l'Église de ce brûlot prouvant l'existence d'un manuscrit original de la main du Christ, et auquel Bruno aurait eu accès.

### **De 1581 à 1614, à Paris, France.**

En 1581, Giordano Bruno est à Paris. Henri III l'a convié à sa cour. Ce clairvoyant monarque a su reconnaître en Giordano le très éminent personnage, l'homme savant, d'une envergure intellectuelle hors du commun. Il est fasciné par sa mémoire fabuleuse, qui paraît sans limite.

Giordano absorbe tout, retient tout. Il peut déclamer des ouvrages entiers, retrouver des références, des citations ; sautant du coq à l'âne : il réfute Aristote, encense Héraclite et Démocrite, rend hommage à Raymond Lulle, cite Al-Hakim de Ghâyat sans même bredouiller. Il semble recueillir toute la Connaissance du monde ...Mais là ne s'arrête point son savoir, il n'est pas le simple récitant de celui des autres. Son cerveau est le bouillonnant creuset d'une incessante alchimie intellectuelle. Ses analyses, ses interprétations sont brillantes ; ses démonstrations, magistrales !

Giordano passera trois années à Paris, entre la cour -dont il intègre le cercle des philosophes attirés-, et le Collège des Lecteurs Royaux (devenu par la suite le collège de France) où il enseigne. Trois ans de quiétude et d'étude sans ombre... Ce séjour en terre de France représente dans son errance houleuse une parenthèse enchantée, où sa fondamentale liberté, si encombrante en d'autres lieux, n'a pas été menacée.

Il repartira pourtant -muni d'une recommandation royale-, vers Londres, puis Oxford. Il y sera fort mal accueilli et point reconnu tel qu'il en était digne. Ses théories seront âprement battues en brèche par les scientifiques anglais et les autorités anglicanes.

Il a d'ailleurs un mauvais pressentiment en préparant son voyage... Quelques jours avant son départ, lors d'une nuit agitée, il reçoit en songe la visite d'un étrange émissaire aux pieds couverts d'une fine poussière, rouge comme la terre d'Orient, et dont les traits creusés, luisants de sueur, trahissent la fatigue d'un messenger venu de très loin...L'homme lui enjoint de ne pas emporter avec lui le manuscrit et de le confier à « qui de droit, un Fidèle au cœur des Fidèles, qui saura en garantir la sauvegarde. »

Encore une fois, le codex change de mains, mais ce seront alors celles d'une femme... Son identité n'a jamais été clairement établie, Giordano ne l'a jamais mentionnée, sans doute pour la protéger et brouiller les pistes. Hélas, on perd ainsi la trace du premier manuscrit.

**Cette piste se perd donc, mais mon voyage au Portugal sur les traces d'Adrian et de M1 ne fut pas inutile. Il attira mon attention sur Balantrodoch où les Chevaliers avaient prévu un jour de rassembler les trois manuscrits.**

## **Historique de M2**

Jacques de Molay a remis la troisième partie du manuscrit de Joseph à un chevalier dont on ne connaît pas l'identité. Celui-ci a cavale sans relache pour atteindre la Rochelle. Il y restera jusqu'à son depart pour le Nouveau Monde, emportant vraisemblablement avec lui le precieux manuscrit.

### **Historique de M3.**

Pierre d'Aumont est templier. En 1307, au moment où Jacques des Molay lui confie M3, il est Grand Maître d'Auvergne. Jacques l'a mis en garde et il connaît l'urgence de sa mission. Il ne s'attarde pas à Paris et fait route dans l'instant pour le nord de la France où il rejoint la flotte templière, qui arrive quant à elle tout juste de La Rochelle où elle mouillait habituellement.

Tous les navires sont prêts au départ : les équipages sont au complet, les chargements soigneusement répertoriés. Les voiles, encore bordées, attendent la hisse qui les livrera aux vents des destinées prévues.

Pierre d'Aumont saute d'un même mouvement du bas de sa monture au ponton du navire qui semblait n'attendre que lui. Bientôt, c'est le branle bas dans les cales et sur les avant-ponts ; les ordres fusent, les cris des marins s'entrechoquent de voiliers en voiliers.

La flotte templière s'arrache des côtes françaises. Les destinations sont diverses, prestement calculées. Le plus gros file vers le Portugal. Quelques navires font cap vers l'Ecosse.

Pierre d'Aumont goûte les embruns de cette route, contournant soigneusement l'Angleterre et l'Irlande. Les navires accostent sur l'île de Mull. Pierre d'Aumont et les chevaliers qui l'accompagnent y retrouve Georges Harris, Grand Maître Ecossais de l'Ordre du Temple. Sous la protection du roi d'Ecosse Robert The Bruce, ils créent ensemble un nouvel ordre afin de perpétuer la tradition templière. Pierre d'Aumont en sera le premier grand maître.

Plus tard David Seton, autre grand maître, recevra le manuscrit en héritage. Transmis à travers les générations, il restera jusqu'à nos jours la propriété de la famille Seton, pilier des Fidèles d'Amour écossais.

Mettre la main sur le manuscrit conservé par les Fidèles écossais ne fut pas trop difficile comme tu le sais déjà Poussin.  
Pas plus difficile que de récupérer le codex maudit auprès de leurs confrères espagnols.

A l'heure où tu découvriras ces lignes je serai mort depuis longtemps  
Mort et ressuscité.  
Grâce à vous tous, Poussins égarés et manipulés,  
Je connais désormais le secret de l'immortalité.

Sens-tu ma présence au dessus de toi ?  
Partout désormais je t'accompagnerai.  
Ou que tu sois l'oiseau Bennou sera avec toi.

Comme l'ange qui veille sur toi  
Le Phoenix continuera de hanter tes nuits.

R.McP.